

16e jour d'août 772 après la calamité,
Citadelle de Caltagrad,

Disciple,

Une fois de plus, les elfes qui marchent sous le soleil prouvent leur bassesse et leur médiocrité. Comment osent-ils brûler de façon aussi barbare deux de mes vampires! Je suis bien au courant que vous avez passé le message aux membres des douves, mais les humains ne comprennent guère l'importance de la vie car pour eux elle est éphémère, si fragile. C'est avec l'éternité que nous pouvons bâtir des empires et être témoins de la chute de certains. Mais comme toujours, l'histoire tend à se répéter, et notre peuple n'en fait pas exception, la différence est que nous apprenons... oh oui, nous avons appris...

Jadis notre noble race fleurissait dans un monde qui n'était que le nôtre. Mais rapidement, la complaisance laissa place à l'envie et la jalousie... et du haut des cieux, le combat des immortels faisait rage, plaque tournante de notre civilisation. En ces temps troubles, notre relation avec nos pairs eldars se compliqua drastiquement. Nous devînmes reclus dans notre société, jaloués plutôt qu'acclamés. Il s'en fallu de peu pour que la Cour Elfique ne s'écroule devant l'absence du pouvoir divin, mais nous étions toujours disponibles, en support, puisant dans nos pouvoirs pour défendre ces faibles. Vint alors un phénomène étrange. Un jour, alors que le ciel avait pris une teinte orangée, chargée des combats qui s'y déroulaient, toutes les épées des soldats eldars se brisèrent simultanément. À l'époque, l'on eût tout de suite cru à un mauvais présage, mais cela était beaucoup plus sinistre. Valliandur, le grand dieu elfique de la guerre, venait de trépasser sous les coups redoublés des démons.

Il s'agissait du signal que nous attendions. Le dieu de la guerre des Eldars, Valliandur, si aimé de tous, dont les temples, d'Iselden à Ennesuril étaient les plus majestueux, venait de faillir, fatalement. Là où les eldars faisaient chanter leurs épées auparavant, se révélaient les suivants d'Amaï'ra, enfin appréciés à leur juste façon, du moins c'est ce que nous croyons à l'époque. Nous étions prêts à prendre le relai, à aider nos frères en ces temps troubles, et surtout, à aider les dieux à vaincre leurs ennemis, quel qu'ils soient. Ce fut subtil, au tout début, la colère qui s'empara de nous. Des frissons, de la nervosité, mais soudainement, plus que nous puisions dans l'arcane, une rage profonde sur toile de tristesse nous envahissait.

Vint alors une soirée orageuse, une tempête comme l'on n'avait jamais vu. Mirk'dira, la plus puissante des nôtres, fut contactée par la déesse elle-même, apparue sous forme d'orbe crépitant de magie. Elle lui révéla que les dieux étaient au bord du gouffre, de l'élimination, et que seuls ses suivants pouvaient sauver le Monde connu et inconnu de la catastrophe. Un cristal apparut dans les mains de notre délicate aînée, palpant d'une énergie divine. Mirk'dira plongea en transe profonde, et de ses mains jaillirent une multitude de filaments magiques, qui couvrirent l'entièreté de Taïre Aglareb, ralliant tous les pratiquants de l'arcane les un aux autres, les plongeant dans une grande transe. Tout autour d'eux l'air se réchauffa devant étalage de tant de puissance. Les arbres de vie qui nous étaient si cher brûlèrent en un incendie sinistre, comme drainés de toute cette force vitale qui se dirigeait vers le centre de cette toile gigantesque, dans

la paume de Mirk'dira dont les yeux luisaient d'une aura divine. Nous flottions dans cette stase magique, inconscient que nous aurions dû mourir à la destruction de nos arbres de vie. Nous ne savions pas encore à quel point nous serions libérés, ayant troqués ces vulgaires tronçons morts contre la toile magique tout entière.

Au milieu de la nuit sombre et tempétueuse, auréolée d'une aura pourpre, une large colonne d'énergie magique irradiante jailli du centre de notre toile, des yeux de Mirk'dira, fonçant vers le ciel en un énorme pilier de lumière crépitante. Amaï'ra, notre déesse bien aimée, avait finalement besoin de nous, alors que dans les cieux, s'engageait le combat de la délivrance. Le flux de magie ne tarit point, émanant de tous les usagers de la toile, car voilà ce qu'était Amaï'ra, bien plus qu'une déesse, la fusion de tous ses croyants. Nous avions le cœur en paix, car nous, ses dévots et fidèles, participions à cette lutte titanesque alors que nos faibles frères se lamentaient en prières idiotes et inutiles.

C'est alors que vint le don d'Amaï'ra. Alors qu'elle occis Chaos, en un ouragan de magie et de violence, elle s'empara de sa puissance divine et créatrice, et entrepris de nous récompenser, car nous aussi, par son intermédiaire, nous avions combattu le mal sans fin. Cette toile magique qui nous unissait, c'est par ce moyen qu'Amaï'ra nous récompensa. Le flux d'énergie, qui filait de nos mains vers le centre et puis vers les cieux s'inversa. L'aura pourpre se dissipa, sa lumière disparue, remplacée par une ondée d'un noir de jais, qui semblait absorber toute lumière. Ce flux obscur se répandait au cœur de la toile jusque dans ses extrémités, enveloppant nos corps, brûlant nos entrailles de sa puissance. Ce feu sacré se logea dans nos cœurs et nos esprits. Il modifia notre apparence, nos cheveux prirent le teint de la sagesse, notre peau, celui de la nuit. Nous étions à l'image d'Amaï'ra, êtres de l'obscurité, porteur de la lumière éternelle de l'évolution. Un par un, nous sombrèrent dans un sommeil profond.

C'est à notre réveil que nous comprîrent que ce n'était point un rêve. Posant nos yeux sur nos mains d'ébène, caressant nos cheveux de neige, la vérité se révéla à nous, nous étions changés, différents, améliorés. C'était un temps de grand émoi dans la Cour Elfique. Non seulement les dieux ne répondaient toujours pas, mais notre transformation affolait les plus jeunes des elfes et rendaient perplexe les plus âgés. Nous étions pour eux des anomalies, des morts vivants, étrangers sans arbres de vie, pas tout à fait eldar, pas tout à fait autre chose. L'inconfort s'installa, au sein même de nos familles, notre présence dérangeait, intimidait.

Nous ne comprenions pas totalement ce qui nous était arrivé, et avant même que nous puissions nous pencher sur ce cas, nous fûmes honnis des nôtres. Ils n'allèrent pas jusqu'à prendre une action concrète, mais le silence qui s'installait en notre présence était d'un froid glacial, qui enserrait le cœur, mais qui nous laissait de marbre. Nos maisons, nos forêts, tout cela ne revêtait plus le caractère si beau des jours d'avant. La beauté nous semblait évacuée de ce monde, tout comme la joie que nous éprouvions de retrouver nos frères et sœurs après nos absences d'antan. Seule la lune suscitait en nous des émotions fortes, nous baignant dans sa lumière tamisée, douce et envoûtante.

La situation se détériora au fil des ans, alors que nous adoptions petit à petit l'habitude de vivre la nuit, afin de ne point incommoder les eldars par notre présence, et pour poursuivre nos recherches en toute quiétude. Quelques-uns des nôtres disparurent, dans des circonstances suspectes, par exemple, Ilhandil de la Maison de l'Arbre d'Été ne reparut pas d'une expédition de chasse. Ce n'est que plusieurs mois après que nous comprîrent que les nôtres étaient enlevés, afin que des expériences soient conduites sur eux, pour nous délivrer de cette maladie qui nous frappait. Quelle médiocrité, quelle bassesse ! Ne reconnaissaient-ils pas notre excellence, la perfection de notre art et notre rôle déterminant dans la destruction de Chaos ? Jaloux, voilà ce qu'ils étaient, jaloux de la lumière qui sommeillait au fond de notre esprit. L'on commença à nous taxer de mauvais, de dangereux, de comploteurs, mais la vérité était que c'était les Eldars à qui ces mots pouvaient s'appliquer. Ainsi donc, la nuit, auprès de Mirk'dira, nous élaborions notre défense, car elle plus que tous, savait que viendraient le jour à la Cour Elfique serait plongée dans le chaos, les pas nous rapprochant du gouffre étant de plus en plus fréquents.

Vint le moment fatidique où la jalousie voilée des Eldars se révéla au grand jour. C'était à cette période de l'année, les fêtes du Cellan'cirthan, c'est-à-dire, de l'ode à la lune, une semaine dédiée à l'honneur et la gloire d'Amaï'ra, l'amie des Eldars, celle qui leur avait apporté l'arcane. Une immense célébration nous rassembla au cœur de la Cour Elfique, sur la colline du Pentagoras, lieu où s'était traditionnellement révélée Amaï'ra à Silundil, le premier Eldar à pratiquer l'arcane. Chaque année, Maïkaïon, notre Roi, venait poser aux pieds de la statue d'Amaï'ra une large offrande, en signe de reconnaissance pour tout ce qui nous avait été offert par la déesse. Cependant, cette fois-ci, il ne parut point, ce qui eût tôt fait de choquer les nôtres assemblés en reconnaissance. Suivant Mirk'dira, nous marchâmes en procession jusqu'au Temple de Sylva, où se trouvait Maïkéon, prosterné devant la statue de Sylva, entourée d'offrandes en tout genre.

S'avança alors Mirk'dira, qui des nôtres était la plus éloquente, s'adressant au Roi impie en ces termes : « Maïkéon, mon frère, que fais-tu prosterné aux pieds d'une déesse qui n'a rien fait pour toi, alors qu'il faut honorer celle qui a sauvé les cieux et la terre ? Aurais-tu donc perdu tout sens de la reconnaissance au point de ne pas reconnaître en nous, ses élus d'ébènes, des frères et des sœurs ? » Le Roi des elfes, se retournant, une lueur démoniaque dans les yeux, lui tint ce langage : « Mirk'dira, ma sœur, crois-tu pouvoir me dissimuler les velléités de ton coup d'État encore longtemps ? Me crois-tu sot au point de te laisser, toi et ton armée démoniaque, prendre la tête de la Cour Elfique ? Cette couronne qui est sur ma tête, tu ne t'en pareras point, car la démonsse que tu vénères n'a pas sa place dans la Cour Elfique, et la couronne qui me sied est bénie par Sylva, la seule unique déesse qui nous protège. L'usurpation n'aura pas lieu, étrangère, l'usurpatrice ne vivra point ! »

C'est ainsi que décéda Aliénora, celle que nous appelons encore aujourd'hui la martyre, abattue d'une quinzaine de flèches lorsqu'elle se plaça devant Mirk'dira pour empêcher les projectiles mortels de frapper notre suzeraine. La bataille éclata au sein même du temple, Maïkéon dégainant son épée céleste et ses troupes embusquées tentant de nous occire. C'était cependant sans compter sur notre art, qui se révéla mortel et créatif. Le Soleil disparut instantanément, recouvert d'un voile d'ombre qui plongea la Cour Elfique en entier dans l'obscurité, dans l'absence la plus totale de toute lumière. Nous fuyâmes non sans forcer les domaines de nos

frères et sœurs afin de récupérer nos artefacts, sceptres et autres possessions de pouvoir. De nombreux elfes moururent, de part et d'autre, dans le chaos le plus complet.

Quant à Mirk'dira, elle s'illustra dans toute sa puissance, envoûtant et charmant nos ennemis avec un talent inégalé. Elle scella l'entrée du temple de Sylva, y enfermant Maikéon et sa suite, et se dirigea vers le centre de la Cour Elfique, où se trouvait le Domaine d'Amayth d'Arche d'Or, celle des elfes qui possédait à la fois fortune et puissance. La bataille qui s'y déroula fût titanesque. Notre Reine força l'entrée du domaine à grand renforts de magie et balaya ses protections. Une nuée de projectiles magiques s'abatirent sur Amayth d'Arche d'Or, la réduisant en cendres, où du moins l'avions nous cru. Elle émergea du torrent intouché, et c'est alors que la vérité éclata, les pouvoirs maudits des elfes et de Sylva étaient de retour. Nous étions tous rassemblés derrière Mirk'dira, lorsque l'obscurité qui nous entourait disparue soudainement pour laisser rayonner un Soleil radieux. Les feuilles d'or réfléchirent les rayons du Soleil avec une intensité aveuglante, qui marqua notre vision et l'endommagea, pour toujours. Au centre de ce halo aveuglant, se tenait Amayth d'Arche d'Or ainsi qu'Aliron de la Maison du Phénix, tenant le sceptre de Khalan-Circa, l'invocateur du Soleil radieux.

Nous fûyâmes avec grand nombre de trésor, mais néanmoins défaits, si bien qu'après quelques jours, nous trouvâmes refuges dans le sanctuaire d'Avendo'val, sous la protection d'Amaï'ra, où nous tinrent conseil, sous le regard de Mirk'dira, animé par un désir de vengeance absolument étincelant.

Peut-être que maintenant ma chère disciple, vous comprendrez ce que mon peuple a vécu il y a de cela des millénaires, et vie encore aujourd'hui. Quand est-ce que monde comprendra que nous sommes des élus? Nous à la peau obsidienne comme la nuit portant une couronne de diamants blancs qui nous désigne comme suzerains des jeunes races de ce monde. Nous incarnons la perfection et nous sommes la clef de l'avenir.

Votre avenir, ma chère, est cependant entre vos mains. Je suis en route pour Francourt et j'ai soif de sang et de justice, et je compte bien repartir rassasié. Soyez prête, je vais avoir besoin de vous.

Pour le moment, tâcher de ne pas mourir, j'ai trop perdu en ces dernier temps, beaucoup trop.

Votre dévoué,

Sil'in Viridis Hasseltiss Dokkalfar
Archimage vampire de la Maison Everthyl
Duc de Rossignol